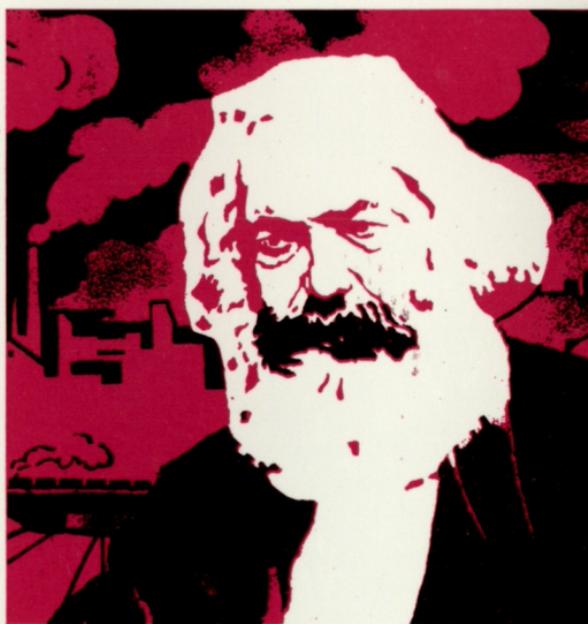


MICHEL HENRY

marx

I

une philosophie de la réalité



tel gallimard

Extrait de la publication

BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS LES NOTES

En l'absence d'une édition française complète des œuvres de Marx, nous n'avons pu utiliser un système de références homogène. Pour les œuvres philosophiques nous renvoyons à l'ancienne traduction Molitor, publiée chez Costes, qui, malgré ses imperfections souvent signalées, a le mérite de restituer le mouvement du texte original ainsi que le halo propre aux concepts de la métaphysique allemande de la première moitié du XIX^e siècle. Nous donnons aussi, chaque fois que cela a été possible, la référence à la traduction des Éditions Sociales, notamment pour *La Sainte Famille*, *L'Idéologie allemande* et les *Manuscrits de 44*. La traduction Molitor de ce dernier texte était inutilisable. En ce qui concerne les autres « écrits philosophiques » comme les articles de la *Gazette rhénane*, l'Introduction à la *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel* et notamment la *Critique de la philosophie de l'État*, nous faisons également référence au texte allemand de l'édition Dietz. Quant aux œuvres économiques, nous nous sommes servi de la Bibliothèque de la Pléiade pour *Misère de la philosophie*, le *Manifeste communiste*, *Travail salarié et capital*, l'*Introduction générale à la critique de l'économie politique* de 1857, la *Critique de l'économie politique*, *Salaire, prix et plus-value*, la *Critique du programme du parti ouvrier allemand*, ainsi que pour le livre I du *Capital*. A propos de ce qu'il est convenu d'appeler les livres II et III du *Capital*, dont la Bibliothèque de la Pléiade ne propose que des extraits, nous nous référons au texte des Éditions Sociales. Pour les *Fondements (Grundrisse) de la critique de l'économie politique* nous avons choisi la traduction de R. Dangeville, publiée aux éditions Anthropos.

Les sigles utilisés dans les notes sont donc les suivants :

Capital, Trad. C. Cohen-Solal, Gilbert Badia, Erna Cogniot, Éditions Sociales, Paris, 1960-1967, pour les « livres II et III » (suivi du numéro du tome).

Costes, trad. J. Molitor, Costes, Paris, 1946 (suivi du numéro du tome : I à IX).

- D*, Marx Engels, *Werke*, Dietz, Berlin, 1961 (suivi du numéro du tome).
- ES*, *La Sainte Famille*, trad. Erna Cogniot, Éditions Sociales, Paris, 1972. *Idéologie allemande*, trad. H. Auger, G. Badia, J. Baudrillard, R. Cartelle, Éditions Sociales, Paris, 1968.
- Grundrisse*, K. Marx, *Fondements de la critique de l'économie politique*, trad. R. Dangeville, Anthropos, Paris, 1967 (suivi du numéro du tome).
- Manuscrits de 44*, Trad. Émile Bottigelli, Éditions Sociales, Paris, 1968.
- Pl*, Karl Marx, *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1963 (suivi du numéro du tome).

Pour tous les autres textes cités, la référence complète de l'ouvrage est donnée en note. Sauf cas exceptionnel, nous ne précisons, à propos d'une citation, l'auteur d'un soulignement que lorsqu'il s'agit de nous.

INTRODUCTION

La théorie des textes

Aucun philosophe n'a eu plus d'influence que Marx, aucun n'a été plus mal compris. Les raisons pour lesquelles la pensée philosophique de Marx est restée plongée jusqu'à nos jours dans une obscurité à peu près complète sont multiples, elles se réfèrent toutes cependant au marxisme et, d'une certaine manière, lui sont consubstantielles. Le marxisme est l'ensemble des contresens qui ont été faits sur Marx. Une telle situation, la divergence progressive et bientôt décisive qui s'opère entre la pensée propre de Marx et, d'autre part, l'ensemble des postulations théoriques et pratiques qui constituent ce qu'on peut appeler le ou les marxismes, n'est pas due au hasard. Assurément le marxisme se réclame de Marx. Ce qui le caractérise, toutefois, c'est qu'essentiellement orienté vers l'action politique et ses problèmes, il n'a retenu de l'œuvre originelle que ce qui pouvait stimuler cette action et, dans l'urgence d'une situation déterminée, la rendre plus efficace. La théorie n'était certes pas totalement négligée, puisqu'elle devient une force dès qu'elle pénètre les masses, mais c'est précisément cette théorie-là, un résumé plus ou moins sommaire au service de la « praxis révolutionnaire » qui s'est substitué au contenu d'une philosophie, sous prétexte d'en exhiber l'« essentiel ». Dans la préface à la réédition allemande du *Manifeste communiste* qu'il écrivit au printemps de 1883, après la mort de Marx, Engels déclare : « La pensée fondamentale et directrice du *Manifeste* appartient uniquement et

exclusivement à Marx. Cette pensée, la voici : la production économique et l'organisation sociale qui en découle nécessairement forment, à chaque époque historique, la base de l'histoire politique et intellectuelle du moment; par conséquent (depuis la dissolution de l'archaïque propriété du sol) toute l'histoire a été celle de la lutte des classes, des luttes entre classes exploitées et exploiteuses, entre classes dominées et dominantes, aux différents stades du développement social; or cette lutte a atteint actuellement un degré où la classe exploitée et opprimée (le prolétariat) ne saurait se libérer de la classe qui l'exploite et l'opprime sans libérer en même temps et pour toujours la société entière de l'exploitation, de l'oppression et des luttes de classes¹. »

Ce qui est remarquable en ce passage comme en d'autres semblables, ce n'est pas seulement que la « pensée fondamentale et directrice » de Marx s'y trouve réduite à une formulation trop simple pour ne pas dire fallacieuse, c'est que ce résumé, qui prétend contenir l'essentiel et qui deviendra en effet l'un des dogmes du marxisme révolutionnaire, est fait à partir d'un *texte politique*. Or les *textes politiques* — on dirait mieux les textes historico-politiques : le *Manifeste du parti communiste*, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, *La lutte des classes*, *La guerre civile en France*, etc. — ne portent pas leur principe d'intelligibilité en eux-mêmes, les concepts qu'ils développent ne sont pas des concepts fondateurs et leur fondation ne s'y trouve ni exposée ni même indiquée. Pour ne considérer que le résumé d'Engels qui vient d'être cité, il faut reconnaître que la confusion où il se meut est complète. La « production économique » n'est pas pour Marx la production réelle et ne peut, comme telle, constituer la « base de l'histoire politique et intellectuelle ». Malgré la parenthèse restrictive où se lit l'enseignement de Marx, les considérations sur l'histoire qui sont censées former la suite logique du texte, tendent à faire croire que l'être de l'histoire est constitué par la lutte des classes, de telle façon que celles-ci en seraient la puissance motrice en

1. *Pl*, I, 1484; nous donnons p. 7 et 8 la liste des abréviations utilisées dans les notes.

même temps que l'« explication ». Ce qui se trouve passé sous silence, en ce résumé extérieur, c'est l'origine des classes, le fait que, loin de constituer un principe dans l'ordre de l'être ou de la connaissance, elles sont elles-mêmes fondées et renvoient à un naturant dont la mise au jour est justement l'un des accomplissements de la philosophie de Marx. L'interprétation devenue classique de l'histoire comme « histoire de la lutte des classes » n'est pas seulement une approximation trop générale, elle est pure et simple erreur si, comme on le montrera, le concept de classe est étranger chez Marx à la théorie « fondamentale » de l'histoire. Les concepts qui interviennent dans les textes politiques n'ont donc qu'une signification limitée, relative à la fonction qu'ils remplissent dans ces textes. Philosophiquement ils renvoient à leur propre théorie, explicitement formulée par Marx. Nous appellerons philosophiques les textes qui contiennent cette théorie dernière et la définissent. La limite extrême de la signification des écrits politiques, c'est Marx lui-même qui l'a indiquée quand, à propos de sa participation au premier Congrès de Genève, il écrit à Kugelmann le 9 novembre 1866 : « Je ne pouvais ni ne voulais m'y rendre mais j'ai rédigé le programme des délégués de Londres. *Je l'ai limité à dessein* aux points qui permettent un accord immédiat et une action concertée des travailleurs, qui répondent d'une façon directe aux besoins de la lutte des classes et à l'organisation des travailleurs en classes et les stimulent¹. »

Ajoutons que les textes politiques s'adressent à un large public et que Marx y redevient un écrivain : la rhétorique hégélienne fleurit de nouveau, d'autant plus librement que ces textes ont été écrits plus rapidement. C'est le cas notamment du *18 Brumaire de Louis Bonaparte*, composé pour un journal américain. Ce ne sont pas seulement les tics d'écriture du plus brillant des élèves de Hegel, cependant, ce sont les concepts hégéliens qui font alors leur réapparition. Et cela non sans raison. Pour autant en effet qu'il s'agit d'histoire — et non de la théorie de l'histoire —, ce qui est en question ce sont

1. *Ibid.*, 1463; souligné par nous.

les formations sociales, et les concepts qui les forment et qui ont chaque fois pour objet une réalité générale, sa structuration, ses différenciations et ses oppositions internes, appartiennent philosophiquement à une ontologie de l'universel et s'y réfèrent secrètement. Ainsi se trouve fondée l'analogie étrange qui apparaît entre les écrits politiques et les textes de jeunesse. Ainsi s'explique le fait qu'après le déclin du positivisme scientiste, un certain marxisme ait pu songer à s'établir conjointement sur les uns et sur les autres. De Hegel au marxisme la filiation alors est aveuglante, c'est le même primat de l'universel, du général, de l'essence politique ou sociale, de la dialectique, de la négation et de la révolution, du mouvement interne — de l'être ou de la société — compris lui-même comme une essence unique œuvrant au fond de toute chose.

Du divorce qui s'institue entre Marx et le marxisme, il est une raison plus profonde que le primat accordé aux textes historiques ou à l'action politique, et qui, bien que purement accidentelle, va se révéler décisive : c'est ce fait extraordinaire que *le marxisme s'est constitué et défini en l'absence de toute référence à la pensée philosophique de Marx et dans l'ignorance complète de celle-ci* : Plékhanov, Lénine, Staline et tant d'autres, n'avaient aucune connaissance des *Manuscrits de 44* et surtout de *L'Idéologie allemande* restés inédits jusqu'en 1932, c'est-à-dire à une époque où le « matérialisme dialectique » se proposait comme une doctrine achevée. Allons plus loin : Engels qui signa, si l'on peut dire, *L'Idéologie allemande* avec Marx, demeure en fait totalement étranger au contenu philosophique fondamental qui se déploie dans ce texte fulgurant. Pour s'en convaincre il suffit de comparer l'original avec le résumé qu'il en donna après la mort de Marx dans son *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande* : il n'y a aucun rapport entre ces deux écrits. D'une part l'exposé d'Engels comporte des erreurs historiques extrêmement graves, puisqu'il intervertit l'ordre des influences de Feuerbach et de Stirner sur Marx, ce qui suffit à rendre inintelligible le développement intérieur de la pensée de ce dernier pendant ces années décisives. Mais surtout on voit comment

aux intuitions géniales et décisives de *L'Idéologie allemande*, qui renversent le concept de l'être tel qu'il domine depuis la Grèce la pensée occidentale et font vaciller l'horizon philosophique où elle n'a cessé de se mouvoir, se substitue chez Engels un discours d'une platitude navrante et qui marque tout au plus un retour au passé le plus immédiat et le plus superficiel, au matérialisme de Feuerbach et à celui du XVIII^e siècle. Encore ce matérialisme, comme l'idéalisme qu'on lui oppose naïvement, est-il exposé sous une forme tellement extérieure qu'il perd tout sens philosophique possible. Il s'agit d'affirmations comme celles-ci : « La grande question fondamentale de toute philosophie, et spécialement de la philosophie moderne, est celle du rapport de la pensée à l'être... Les philosophes se sont divisés en deux grands partis selon leur façon de répondre à cette question. Ceux qui affirmaient la préexistence de l'esprit par rapport à la nature... formaient le parti de l'idéalisme. Les autres, qui considéraient la nature comme le premier principe, rejoignaient les diverses écoles du matérialisme¹. » Ces lignes ne mériteraient pas une citation — on ne trouve en tout cas aucune proposition qui leur corresponde dans *L'Idéologie allemande* comme dans l'œuvre de Marx en général — si elles n'avaient été reprises par Lénine dans son article sur le marxisme où l'on trouve à leur suite des affirmations de ce genre : « A partir de 1844-1845 — c'est à cette époque que se formèrent ses idées — Marx fut un matérialiste et, plus particulièrement, un adepte de Feuerbach dont les faiblesses lui apparurent plus tard résider uniquement dans l'insuffisance de rigueur et d'ampleur de son matérialisme. L'importance historique mondiale de Feuerbach qui fit " époque " provenait justement, d'après Marx, de sa rupture avec l'idéalisme de Hegel et de l'affirmation du matérialisme²... » Loin d'étendre le matérialisme de Feuerbach, *L'Idéologie allemande*, en 1845, en rejette le concept fondamental dans l'acte même par lequel elle ouvre la dimension nouvelle où Marx situe désormais

1. *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, Éditions Sociales, Paris, 1966, 25-27.

2. *In Riazanov, Karl Marx, homme, penseur et révolutionnaire*, Anthropos, Paris, 1968, 78.

le lieu de la réalité en même temps que celui de tous les problèmes qui vont constituer le thème exclusif de sa réflexion.

Le blanc philosophique immense laissé, pendant près d'un siècle, au cœur de l'œuvre de Marx, eut des conséquences théoriques multiples. Non seulement le matérialisme que la problématique de *L'Idéologie allemande* venait de mettre hors jeu, devait fournir le titre sous lequel l'œuvre entière allait désormais être rangée, mais comme il fallait tout de même différencier ce matérialisme de celui de Feuerbach — Engels avait publié les *Thèses sur Feuerbach* en même temps que son *Ludwig Feuerbach* —, on décida que le matérialisme de Marx s'opposait au matérialisme précédent en ceci qu'il était « dialectique ». Ainsi s'ajoutait à la première une seconde absurdité : la dialectique — le concept de l'action tel qu'il se définit à l'intérieur des présuppositions ontologiques de l'hégélianisme — c'est justement ce que *L'Idéologie allemande* et les *Thèses sur Feuerbach* — qui ne sont intelligibles qu'en elle — avaient écarté en même temps que le matérialisme, et cela dans l'actualisation d'une même intuition fondamentale, celle de la praxis. En se proposant comme « matérialisme dialectique » le marxisme prétendait s'édifier par la réunion des deux éléments qui trouvaient dans *L'Idéologie allemande* le principe de leur décomposition. Une telle réunion ne pouvait plus être qu'une « synthèse » : chaque élément, secrètement miné par la critique de Marx, renvoyait à l'autre. Le matérialisme marxiste, et c'est en cela qu'il diffère « foncièrement » des autres, est « dialectique », la dialectique marxiste, et c'est en cela qu'elle diffère « foncièrement » de celle de Hegel, est « matérialiste ». Deux absurdités ne s'ajoutent pas seulement, chacune en appelle à l'autre de son salut. Mais cette synthèse est-elle possible ? La question posée par les philosophes idéalistes — par exemple Gentile en Italie — de savoir si le matérialisme est compatible avec la dialectique et vice versa, domine le débat intellectuel en U.R.S.S. depuis plus d'un quart de siècle. Une telle question est d'un intérêt douteux si le matérialisme et la dialectique sont également étrangers à la pensée de Marx. Encore cette mise hors jeu des concepts

fondamentaux du « matérialisme dialectique » doit-elle s'entendre comme ayant la force d'une exclusion thématique, pour autant que l'intelligence de la praxis ne s'acquiert qu'à l'intérieur d'une critique radicale de la dialectique, pour autant que, dans *Le Capital*, le matérialisme va se révéler incompatible avec les présuppositions qui fondent l'analyse économique et la rendent possible.

L'absence de la philosophie de Marx durant toute la période de la formation de la doctrine marxiste eut une autre conséquence, non moins ruineuse, à savoir la croyance que Marx était venu sonner le glas de la philosophie. Le thème de la mort de la philosophie, emprunté à Feuerbach, n'a chez Marx qu'une signification limitée et vise seulement Hegel. Mais quand, les œuvres philosophiques restant inédites, tout contenu philosophique substantiel sembla avoir disparu de l'œuvre dont on ne connaissait plus que les textes politiques et économiques, on vit naître et se développer d'étranges contresens. La rupture provoquée par Marx au sein de la pensée occidentale aurait consisté justement dans ce congé donné à la philosophie, et cela au profit de l'action politique d'une part — c'est ainsi qu'on interprète hâtivement la XI^e *Thèse sur Feuerbach* — au profit de la science, et en particulier de l'économie et de la sociologie, de l'autre. Cette affirmation est constante chez les auteurs marxistes, chez Marcuse par exemple. « La transition de Hegel à Marx est, à tout point de vue, une transition à un ordre différent de vérité, qui ne peut plus être interprété en termes de philosophie. Nous verrons que tous les concepts de la théorie marxiste sont des catégories sociales et économiques, alors que les catégories sociales et économiques de Hegel sont des concepts philosophiques. Même les premiers écrits de Marx ne sont pas philosophiques. Ils expriment la négation de la philosophie bien qu'ils le fassent encore en langage philosophique¹. » Reprenant à son tour ce lieu commun du marxisme, Mandel déclare que le point de départ de Marx n'est pas le « concept du travail aliéné » mais la « constatation pratique de la misère ouvrière »,

1. *Reason and revolution*, Beacon Press, Beacon Hill, Boston, 1960, 258.

que sa pensée sera « dorénavant rigoureusement socio-économique », même si des « scories philosophiques » subsistent en elle, et qu'enfin elle doit être interprétée comme un passage à l'action : « sa conclusion, ce n'est nullement une solution philosophique... L'appel à l'action révolutionnaire — portée par le prolétariat — s'est déjà substitué à la résignation d'une " philosophie du travail " ¹ ».

Loin d'appartenir à l'analyse conceptuelle, ces pâles déclarations ne sont que le résultat de la triste histoire du marxisme à la fin du XIX^e et au XX^e siècle. Ici encore la responsabilité d'Engels est écrasante. Celui qui avait contribué à orienter la réflexion de Marx vers la condition ouvrière et l'ensemble des problèmes qui lui sont liés et qui, après la mort de celui-ci, accomplit un travail si précis et si remarquable pour le classement et la publication des manuscrits économiques dont il fit ce qu'on appelle les livres II et III du *Capital*, n'était pas un philosophe. Sa correspondance, comme le note Riazanov, « nous révèle qu'il avait gardé un goût très vif pour l'étude des colorants (qui s'explique par le fait qu'Engels dirigeait une entreprise de textiles) ainsi que pour la chimie, la physique, et les sciences naturelles en général, qui avaient été déjà ses disciplines fortes au lycée. A Manchester, avec son ami Karl Schorlemmer, chimiste bien connu, il n'avait cessé d'étudier les sciences naturelles. Lorsqu'il fut installé à Londres, il s'y adonna avec un zèle tout particulier ². » Ainsi s'explique l'étrange dissertation sur la chimie « phlogistique » qu'Engels crut bon de plaquer au beau milieu de sa préface du livre II du *Capital*. Ou encore la note qu'il ajouta au texte précédemment cité de sa préface à la réédition allemande du *Manifeste*, note qui figurait déjà dans la préface de l'édition anglaise : « Cette idée [il s'agit de la lutte des classes qui en est arrivée au point où elle va libérer toute la société] appelée à faire avancer la science historique autant que la théorie

1. E. Mandel, *La formation de la pensée économique de Karl Marx*, Maspero, Paris, 1967, 154.

2. Communication sur l'héritage littéraire de Marx et Engels, faite le 20 novembre 1923, devant l'Académie socialiste de Moscou, in D. Riazanov, *Karl Marx, homme, penseur et révolutionnaire*, op. cit., 198-199.

de Darwin a fait progresser les sciences naturelles ¹. »

De telles considérations, en apparence marginales, contiennent les prémisses de l'évolution ultérieure du marxisme. Non seulement on voit poindre le rôle décisif joué par le darwinisme avec lequel le marxisme voudra être d'accord, comme le montre par exemple ce texte d'Enrico Ferri : « Qu'est-ce que la fameuse " lutte des classes " que Marx dévoilait comme la clé positive de l'histoire humaine sinon la loi darwinienne de la " lutte pour la vie " transportée des individus aux collectivités ²? » Plus que l'émergence d'une science ou de théories scientifiques particulières, toutefois, ce qui est remarquable dans les indications d'Engels (comme dans les sujets et les titres de certains de ses manuscrits : « Dialectique et sciences naturelles », « Mathématiques et sciences naturelles », etc.), c'est le fait que le savoir, celui-là même que Marx était venu inaugurer, n'était pas seulement d'accord avec les résultats positifs des diverses sciences, mais constituait lui-même en réalité une science parmi les autres et, pour cette raison précisément, un savoir « scientifique ». La théorie de l'histoire, au sens de Marx, est comparable à la biologie, les progrès qu'elle réalise avec la mise au jour du concept de la lutte des classes, comparables et comparés aux progrès que Darwin a fait faire aux sciences naturelles. Ce que signifie cette substitution du savoir scientifique au savoir philosophique, ou la réduction du second au premier, c'est le positivisme. La spécificité du savoir philosophique et, dans le cas qui nous occupe, de la philosophie de Marx, n'est plus seulement, en l'absence des textes philosophiques, méconnue et ignorée, elle est niée.

La chute de la pensée de Marx dans le positivisme scientifique affecte cette pensée de l'intérieur et dans son contenu substantiel lorsqu'elle ne se limite plus à l'institution d'une comparaison et d'une analogie avec les sciences existantes, mais concerne l'objet spécifique de sa recherche, la production matérielle et les formes sociales qui lui sont liées. En tant qu'il s'agit de ces formes, le

1. *Pl*, I, 1484, note.

2. *Socialisme et science positive*, Giard et Brière, Paris, 1897, 162.

marxisme, comme science, ne désigne rien d'autre qu'une sociologie et, bien entendu, une ou plutôt la « sociologie scientifique ». Durkheim ne faisait que voir le marxisme à la lumière de ses propres présuppositions et le rendre à lui-même lorsqu'il écrivait, en décembre 1897, dans son compte rendu pour la *Revue philosophique des Essais sur la conception matérialiste de l'histoire* d'Antonio Labriola : « Nous croyons féconde cette idée que la vie sociale doit s'expliquer non par la conception que s'en font ceux qui y participent mais par les causes profondes qui échappent à la conscience et nous pensons aussi que ces causes doivent être cherchées principalement dans la manière dont sont groupés les individus associés. » En tant qu'il s'agit de la production matérielle et, comme on le dit, « économique », le marxisme n'est précisément qu'une théorie économique, « scientifique » et rigoureuse, par opposition aux conceptions encore idéologiques de l'école anglaise. Ainsi est vérifiée la thèse de Marcuse selon laquelle « les concepts de la théorie marxiste sont des catégories sociales et économiques ». Ainsi *Le Capital* est-il réduit à un traité d'économie. Ainsi la pensée de Marx est-elle proprement perdue, dans la mesure où, loin de pouvoir se confondre avec une ou — mystérieusement — plusieurs sciences factices, elle constitue, en tant que philosophie, une théorie des fondements, théorie du fondement de l'histoire — et non simple science historique, théorie des fondements des formations sociales — et non simple sociologie, théorie du fondement transcendantal et de la possibilité interne de l'économie marchande et de l'économie en général — et non simple doctrine économique parmi d'autres et vouée dès lors, comme elles, à la vérité relative d'une phase transitoire du développement scientifique.

Lorsque parurent en 1932 les textes philosophiques de Marx et notamment *L'Idéologie allemande*, où étaient contenues la théorie de l'histoire et des formes sociales aussi bien que les prémisses d'une théorie transcendantale de l'économie, la situation idéologique créée par l'existence du marxisme à l'état de doctrine achevée, était la suivante : à la lumière des postulats du matérialisme dialectique, il était impossible d'apercevoir le contenu des

textes philosophiques, mais il était impossible aussi de ne pas apercevoir que ce contenu n'avait précisément rien à voir avec le marxisme constitué. L'obnubilation par l'idéologie marxiste de la pensée philosophique de Marx se manifeste d'emblée, au moment même où Riazanov découvre dans les archives du parti social-démocrate allemand le manuscrit de *L'Idéologie allemande*. D'une part, Riazanov comprend l'importance décisive de la découverte qu'il vient de faire, puisque le jalon qui manquait entre les premiers écrits qui obéissent, au moins en apparence, à l'humanisme feuerbachien et, d'autre part, l'œuvre de la maturité, est enfin retrouvé et qu'une nouvelle lecture de Marx est désormais possible. Non plus une lecture superficielle qui confronte de l'extérieur les différents textes et les concepts qu'ils véhiculent, mais une lecture philosophique qui retrouve de l'intérieur le mouvement de la pensée et s'identifie avec elle et avec son progrès. D'autre part, et de façon frappante, Riazanov nous montre que l'idéologie dont il fut le grand prêtre — avant d'en être la victime — l'empêche de comprendre un mot au manuscrit fulgurant qu'il a sous les yeux. Il croit découvrir dans *L'Idéologie allemande* la confirmation du résumé qu'Engels en donnera dans *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande* et réduit du même coup la pensée philosophique de Marx à son démantèlement dans le marxisme des années 30 à 40, à une dialectique purement formelle dont le contenu est constitué par le corps des diverses sciences positives. « Jusqu'ici la période de ce qu'on appelle l'humanisme réel et celle du communisme révolutionnaire de Marx et d'Engels restaient sans aucune liaison ni maillon intermédiaire. Or, ce n'est pas seulement dans leur propre évolution intellectuelle mais encore dans celle de toute l'idéologie allemande, que le passage de Hegel, par Feuerbach, à Marx et Engels, restait entièrement incompréhensible, inexpliqué et inconnu. Sans compter que, dès cette époque, Marx et Engels abandonnèrent — si l'on peut dire — la philosophie en général. Dans le manuscrit en question on trouve des indications confirmant que Marx et Engels avaient déjà élaboré leur doctrine qui correspond bien aux formulations qu'Engels en a fourni

plus tard. De la philosophie il ne subsiste que la dialectique et la logique formelle. Tout le reste tombant dans le domaine des diverses sciences particulières¹. »

Tandis que chez Riazanov l'idéologie marxiste mise en présence des textes philosophiques de Marx en accueillait encore naïvement le contenu — ou ce qui lui semblait tel —, l'examen de celui-ci ne tardait pas à en faire apparaître l'irréductibilité. Alors commence une longue histoire, l'histoire tragi-comique dans laquelle se dévoilent et se dissimulent tout à la fois l'incompatibilité de la pensée philosophique de Marx et du marxisme, l'histoire de l'escamotage de la première par le second. Quant aux phases comiques de cette histoire, citons à titre d'exemples les réflexions qu'inspire à M. Goldmann la date de la publication de *L'Idéologie allemande* : elle s'explique, selon notre auteur, parce que ce texte n'avait aux yeux d'Engels, qui s'y connaissait, aucun intérêt : « ainsi Engels, à une époque où il n'avait plus aucune difficulté pour faire éditer un texte, estimait que *L'Idéologie allemande* ne présentait pas d'intérêt majeur pour la publication ». Tel est aussi l'avis de M. Goldmann pour lequel l'écrit de Marx offre un « intérêt considérable pour tous ceux qui veulent suivre la genèse de la pensée des deux fondateurs du socialisme scientifique, mais un intérêt bien moindre pour ceux qui y chercheraient des vérités théoriques et scientifiques ». Et cela parce que « la polémique consacrée à Stirner prend une place disproportionnée puisqu'elle constitue à elle seule... plus de la moitié de l'ouvrage ». « Ces polémiques, poursuit M. Goldmann, datent aujourd'hui au plus haut point » et ne constituent pour cette raison qu'« un texte fastidieux »². Que le rôle décisif de *L'Idéologie allemande*, et notamment de la polémique avec Stirner qui n'explique pas seulement l'abandon explicite par Marx du matérialisme de Feuerbach, mais encore la définition de l'individu réel par opposition au concept idéologique de l'individu qu'on trouve chez

1. Communication sur l'héritage littéraire de Marx et Engels, in *Karl Marx, homme, penseur et révolutionnaire*, op. cit., 195.

2. « L'Idéologie allemande et les Thèses sur Feuerbach », in *L'homme et la société*, numéro spécial, 150^e anniversaire de Karl Marx, janvier-mars 1968, Anthropos, Paris.

MICHEL HENRY

marx

I

une philosophie de la réalité

L'intelligence de la pensée de Marx suppose la mise hors jeu du marxisme. Le marxisme s'est constitué en doctrine achevée et officielle en l'absence de toute connaissance des écrits philosophiques fondamentaux de Marx, et notamment de *L'idéologie allemande*, publié en 1932. Il repose sur des textes qui ne portent pas leur principe d'intelligibilité en eux-mêmes. Il s'est enfin voulu d'accord avec l'objectivisme moderne.

Dans une lecture entièrement neuve de l'œuvre complète de Marx, Michel Henry en dévoile l'intuition fondatrice : la subjectivité corporelle de l'individu vivant, qui définit à la fois son existence et sa condition de travailleur. Il montre qu'une phénoménologie de la vie concrète constitue identiquement chez Marx la mise à nu de tout le système économique et le principe unique de son explication. La valeur est produite exclusivement par le travail vivant. Le destin du capital est donc celui de la praxis subjective de l'individu. Seul un procès de production incluant en lui l'effectuation de cette praxis est un procès de valorisation. Dès qu'il s'en sépare – et le progrès technologique inaugure l'ère de cette séparation –, la valorisation et le capitalisme ne sont plus possibles.

Michel Henry, Professeur émérite à l'université de Montpellier, est notamment l'auteur de L'essence de la manifestation (P.U.F., 1963, 2 vol., coll. « Epiméthée ») et de Philosophie et phénoménologie du corps, Essai sur l'ontologie biranienne (P.U.F., 1965).



9 782070 722198



91-III A 72219 ISBN 2-07-072219-8

D'après affiche soviétique (détail).
Institut d'Études Slaves, Paris.
Photo Archives Jean-Loup Charmet.

75 FF tc